

J'éloignerai de lui le découragement.
 Lorsque je le verrai courber sa noble tête,
 Je mettrai mes baisers sur son front de poète.

Puisque nous voilà dans le pays des rêves, restons-y le plus longtemps possible et citons encore le rêve du *Berger du Royans* :

..... Je ne sais rien que chérir ma montagne,
 J'ai vingt ans et je rêve une douce compagne
 Pour aimer mon pays à deux,
 Ce sera le trésor de mon humble chaumière,
 Je verrai le beau ciel inondé de lumière
 Se refléter dans ses beaux yeux.

En lisant cette gracieuse idylle et en étudiant en général toutes les pièces de ce genre qui se trouvent soit dans les *Roses du Dauphiné*, soit dans les *Branches de Lilas*, nous avons remarqué chez notre auteur ce profond sentiment de la nature qui dénote le véritable poète. Dès qu'il voit le soleil resplendir, dès qu'il entend chanter le rossignol, dès qu'il découvre un vaste horizon ou un beau paysage, il entre aussitôt en communication avec toutes les merveilles qui l'entourent et dans les élans de son lyrisme, il s'élève jusqu'aux infiniments grands, sans dédaigner pour cela les infiniments petits, dont il comprend et traduit le langage. Ce sens si délicat, si rare, nous paraît sans contredit la qualité première du poète lyrique. Nous citons pour appuyer notre opinion, — et en même temps pour terminer cette étude, — les paroles suivantes qu'un orateur distingué consacrait récemment au poète lyrique par excellence. « Pour lui, dit-il, la montagne, la source, l'arbre, la prairie, le nuage ont des paroles qu'il entend, des soupirs qu'il recueille, des plaintes auxquelles il s'unit, des prières qu'il répète, des élévations dont il s'inspire, et volontiers comme l'adorable François d'Assise, il dirait au soleil : « Mon frère ! » et aux hirondelles : « Mes sœurs ! »

Zénon FIÈRE.